

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6a. ANNÉE

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

ANNÉE 12s. 6a.

BUREAU DE REDACTION
Rue Ste. Famille, No. 14.

Québec, MERCREDI, 11 Juillet, 1849.

BUREAU DE REDACTION
Rue Ste. Famille, No.

Articles de Fantaisie.

LES Soussignés ont reçu par le *Douglas* de Londres, un assortiment considérable d'Articles de Goût se composant de Porte-monnaie en Nacre de Perle incrusté en argent, Ditto en Papier mâché, Souverains en Nacre de perle ciselé sur fond de velours, Bourses mécaniques, objets en Albâtre, Eventails riches, Bracelets, Agrafes, Livres de Prières richement reliés en velours, &c., &c.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin 1849.

Guitares Françaises.

DE la manufacture de Hussen et Duchêne, à Paris, à vendre par les Soussignés.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin 1849.

Paniers Français en Osier.

LES Soussignés viennent de recevoir par le navire *Océan*, venu directement de Bordeaux à Québec, une grande variété de Paniers, Corbailles, Gibecières, Paniers pour la pêche, &c., &c.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin, 1849.

PAPIER à DESSIN.

LES Soussignés ont reçu de Paris et offrent en vente un assortiment des meilleurs PAPIERS à DESSIN Français tels que :

- Grand Monde Mécanique.
- Grand Aigle, Pelure blanche,
- Do de Dioptrique,
- Colombier,
- Jésus,
- Grand Raisin Dioptrique.
- Grand Aigle veilin
- Do de vergé,
- Grand Raisin veilin,
- Cartons Bristol de toutes grandeurs et qualités.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin, 1849.

VINS FRANÇAIS.

LES Soussignés viennent de recevoir par le navire *Océan*, venu directement de Bordeaux à Québec, une grande quantité de VINS FRANÇAIS en caisses et en fûts, consistant en :

- ST. JULIEN, ST. ESTAFÉ, MONFERRAND, BOURG, } Vins rouges.
- SAUTERNES, GRAVES, CERONS, } Vins blancs.
- LIQUEURS de la Martinique, Do. de Bordeaux,
- VINS de la Champagne, SILLERY gd. Mousseux, VERZENAY, do VILLEDOMANGE, MAREUIL.

J. & O. CREMAZIE.

Québec, 4 juin, 1849.

Nouvel Etablissement.

LE Soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un établissement comme

IMPRIMEUR

LIBRAIRE ET PAPETIER, RUE BUADE, 9 RUE BUADE, Haute-Ville, Haute-Ville, QUÉBEC.

Il vient de recevoir par le *CANADA*, de Glasgow, un assortiment considérable consistant en PAPIER de toutes qualités et descriptions, Plumes d'acier, de Gillois et Perry, en cartes et en boîtes, Plumes de Cigogne et d'Oie, Enveloppes, Cire à cacheter, Encre, Enceriers, Pupitre portatif, Porte-feuilles Papier à musique, Carton, Dessein de Londres, Cartes, Plumes d'Or, etc., et autres articles de goût et d'utilité trop nombreux à détailler dont un catalogue sera publié dans le cours de la semaine.

Une grande variété de LIVRES d'ÉCOLES, Dictionnaires, Atlas, Cahiers. Le soussigné espère par sa longue expérience dans cette branche de commerce, acquise dans un des plus anciens établissements, et par une stricte attention aux affaires mériter une part du patronage public.

J. T. BROUSSOU.

Québec, 28 mai, 1849.

EXTRAITS des Journaux d'Europe.

PARIS.

Les correspondances et les journaux des départements établissent jusqu'à l'évidence que le mouvement insurrectionnel du 13 juin était préparé de longue main et devait éclater en même temps sur tous les points de la France. Mais ce n'est pas seulement avec leurs frères et amis de la province que s'entendaient les Montagnards de Paris, le complot avait des ramifications dans toute l'Europe. Nous avons, sur ce point, des déclarations positives et officielles. Nous avons déjà cité divers extraits des correspondances de Rome publiées par les journaux italiens. Nous pourrions en citer encore ; ainsi, nous lisons dans une lettre du 7, adressée au *Statuto* de Florence : "Un billet est arrivé de France ; il annonce qu'une révolution terrible est sur le point d'éclater à Paris si Oudinot attaque Rome de nouveau." Une lettre du 8 porte de même : "On attend toujours de grandes nouvelles de France." Mais on pourrait plus ou moins contester sur le caractère de ces correspondances, c'est pourquoi nous voulons bien les laisser de côté et nous en référer au journal officiel de M. Mazzini. Voici ce que nous lisons dans le *Moniteur romain* du 8 juin :

On écrivait le 9, à la *Riforma* de Lucques : " Quelqu'un, causant hier soir avec Mazzini, celui-ci lui a dit, en parlant de la France : Dans trois jours on aura des nouvelles consolantes."

"Aujourd'hui le canon français se fait entendre plus fréquemment et plus fortement. Mais les nôtres continuent à répondre énergiquement et contiennent l'ennemi dans ses réduits. Chaque jour qui s'écoule est une défaite pour lui, une victoire pour nous. Il faudrait prévenir LA CRISE PARISIENNE par un fait accompli. Nous, en persévérant, nous forcerons la France à lever le masque, à prendre son parti, lequel, en fin de compte, ne peut être celui de la honte et de la lâcheté."

Le 8, le triumvir romain prophétisait la crise parisienne. Le 15, au sein de l'Assemblée constituante réunie à Carlsruhe, dans le grand-duché de Bade, le député Brentano s'exprimait en ces termes, aux applaudissements fraterniques de l'Assemblée et des tribunes :

"Il est arrivé des nouvelles importantes par voie extraordinaire. Le peuple de Paris s'est levé, il est sous les armes, et tout nous fait croire que la victoire est certaine. L'Alsace aussi est en insurrection. La garde nationale a occupé la citadelle. Vive la liberté ! Mort aux tyrans !"

Les Badois, comme les Romains, avaient de bonnes raisons pour compter sur l'insurrection de Paris, ils l'avaient payée. M. Mazzini a, dans ces derniers temps, fait passer à ses amis de Paris des sommes considérables, fruit des rapines révolutionnaires, et qui devaient être consacrées à soulever les émeutiers de notre capitale. Il paraît que les démagogues du grand-duché de Bade n'étaient pas moins généreux ; nous lisons dans l'*Altaire* de Strasbourg du 16 juin :

"Il y a quelques jours déjà, dit ce journal, un convoi montant du chemin de fer badois remorquait à la station de Carlsruhe un fourgon accompagné de deux personnes se disant agents du Gouvernement provisoire. Ce fourgon, qui, disait-on au départ, contenait des effets militaires, avait une destination fictive. A la station d'Appenweys, les agents font prendre à leur fourgon, la direction de l'embranchement de Kehl. Arrivé dans cette dernière ville, on requiert l'assistance du nouveau commandant de la place, et un attelage conduit la voiture sur la rive gauche du Rhin, toujours sous la surveillance des agents, mais avec l'assistance supplémentaire du commandant.

"A la douane française, force fut de déclarer le contenu, qui consistait en cent cinquante-cinq sacs de 1,000 florins chacun, portant tous encore les armes du Grand-Duc et le sceau de l'ancien ministre de Bade.

"Cette somme était destinée, d'après la déclaration de l'escorte, à l'achat d'armes. Le receveur de la douane fit en vain observer que si les fonds étaient admis à l'entrée, il n'en était pas de même pour les armes à la sortie ; que celles-ci étaient for-

mellement prohibées. On insista ; la voiture fut plombée et dirigée au bureau principal de Strasbourg ; là les formalités furent remplies et le fourgon fut déposé à l'hôtel de la Monnaie.

"Les agents s'adressèrent à la Banque pour obtenir des valeurs sur Paris contre remise des espèces, refus du directeur d'obtempérer à cette demande ; même refus au comptoir d'escompte. Une maison de Strasbourg se chargea alors de l'opération et les agents se dirigèrent immédiatement sur Paris, munis de leurs remises.

"Voilà les faits dans leur plus rigoureuse exactitude. Que peut signifier cette mystérieuse introduction en France d'une somme aussi considérable ? Peut-on admettre la destination indiquée à la douane française ? Le gouvernement français ne permettrait certainement pas la sortie d'une grande quantité d'armes pour alimenter une insurrection qui meurt de consommation.

"Devrait-elle être employée pour les frais de mise en campagne du général polonais qui doit prendre le commandement de l'armée insurrectionnelle ? Mais l'importance de la somme ne serait plus proportionnée aux besoins. Il n'est d'ailleurs pas admissible que le général polonais exige des épingles aussi considérables à titre d'arrières de son traité avec le Gouvernement provisoire, lorsqu'il sait que les finances du pays sont dans un état déplorable.

"Mais enfin il y a une cause quelconque à cette introduction en France d'une somme pareille ; elle est évidemment faite au nom du Gouvernement provisoire ou au moins par les ordres de l'un de ses membres. La distraction de 155,000 florins, au moment même où l'on en est aux expédients en matière de finances, doit nécessairement être motivée par des intérêts majeurs."

Plusieurs journaux disent ce matin que M. de Corcelles, arrivé à Civita-Vecchia le 10, s'est rendu de cette ville au quartier-général de l'armée française et de là à Rome, pour entrer en conférence avec les triumvirs. Cette dernière partie de la nouvelle est absolument fautive. M. de Corcelles a quitté le quartier-général pour aller, non pas à Rome, mais à Gaëte, où il a dû arriver le 12 ou le 13.

Il est faux également que M. le général Oudinot ait mal accueilli un officier supérieur espagnol. Cet officier, venu à Civita-Vecchia sur le *Lepanto*, n'avait d'ailleurs aucune mission auprès du général. Il était chargé d'aller à Rome pour réclamer la libre sortie de tous les Espagnols qui voudraient quitter la ville. On a cédé à sa demande, et les résidents espagnols ont été embarqués pour Gaëte sur un bâtiment de leur nation.

Le roi de Naples est toujours à Gaëte ; depuis sa rentrée dans ses Etats on ne l'a vu, nous écrit-on, qu'une seule fois à Naples. Il a refusé de ratifier la promesse faite en son nom aux Siciliens par le général Filangieri, de leur donner un vice-roi, et de confier cette charge à l'un des fils de Sa Majesté. Cette promesse avait excité au plus haut degré le mécontentement des Napolitains. Le général Filangieri est remplacé à Palerme.

Le roi de Naples ne songe nullement, comme on l'a dit, à rentrer dans les Etats romains ; il ne croit pas de sa dignité d'y aller pour être uniquement spectateur de la lutte ou pour y figurer en qualité d'auxiliaire d'un général français ou d'un général autrichien. Il s'est contenté d'adjointer un corps de cavalerie napolitaine aux troupes espagnoles qui sont toujours à Terracine, ou elles ont rétabli l'autorité pontificale.

Il est arrivé le 14 au soir, à Toulon, un bâtiment à vapeur parti de Civita-Vecchia le 12 et apportant des nouvelles du siège de Rome à la date du 10 et du 11. Les travaux continuaient sur le front d'attaque. Les batteries de flanc tiraient sans relâche et avec succès contre les batteries romaines établies à l'angle saillant du Vatican, à la porte Saint-Pancrace, sur la hauteur de Montorio, sur le mont Testaccio et sur le mont Aventin, devant les deux églises de Sainte-Sabine et de Saint-Alexis.

Le *Moniteur romain* du 8 juin nous apprend que, dans la séance de l'Assemblée constituante du 6 juin, le député Filopanti a fait les aveux suivants :

"Malheureusement le nombre des ouvriers qui travaillent aux fortifications est très petit, puisqu'au lieu de 50 hommes qui travaillent, il en faudrait 400, et peut-être même 1,000 ne seraient pas de trop. Il faut que chaque citoyen tâche de déterminer autant de travailleurs que possible à aller sur le terrain. — Il paraît que l'enrôlement des volontaires pour la défense des quartiers ne va guère mieux ; sur quatorze quartiers, onze en manquent complètement. Personne ne s'est fait inscrire pour entrer dans les légions projetées pour la défense intérieure."

Le *National* n'en persiste pas moins à célébrer l'enthousiasme universel des Romains et leur ardeur pour la défense.

Nous voyons dans la *Riforma* de Lucques que le 9 on parlait à Rome d'une sortie que se proposait de faire Garibaldi. Ceci peut donner quelque vraisemblance à la nouvelle rapportée en ces termes, mais sous toutes réserves, par le *Journal des Débats* :

"Une sortie faite par Garibaldi, à la tête de sa légion, aurait été très-vivement repoussée par nos troupes, et les Français, en poursuivant la baïonnette dans les reins les fuyards qui se repliaient en désordre sur la place, y seraient entrés avec eux. Cela ne veut pas dire que l'armée française soit maîtresse de Rome, mais qu'elle en occupe au moins une partie."

Nous lisons dans une correspondance publiée par l'*Ami de la Religion* :

"Il paraît certain qu'on a encore fusillé plusieurs gardes nationaux pour ne pas avoir voulu se battre. J'ai vu hier une personne qui a quitté Rome le 26 du mois passé ; elle m'a confirmé toutes les horreurs qui se commettent journellement dans Rome et dans tout l'Etat.

"Ainsi, dans la province de Fermo, en une seule semaine, il y a eu 25 prêtres assassinés. A Rome, le nombre de prêtres fusillés se porte à 30 ou 35. Le lieu des exécutions était le couvent de Saint-Cassien, maison de retraite des Jésuites. Cette même personne m'a dit que peu de jours avant son départ Cicciuccchio a donné un grand banquet où se sont renouvelées toutes les profanations dont il me semble vous avoir déjà parlé. Les calices et les saints ciboires étaient employés en guise de verres."

(Univers.)

— A Rome comme à Bade les révolutionnaires doivent maintenant regretter leur argent. — Mais on voit quelle touchante fraternité unit dans un but commun de bouleversement et de destruction les démagogues de tous les pays, et comment, par l'organisation formidable de leurs sociétés secrètes, ils s'entendent et manœuvrent de concert d'un bout à l'autre de l'Europe. Les philosophes du dernier siècle et les libéraux du siècle présent ont beaucoup déclamé contre l'Eglise, parce qu'elle défend aux catholiques de faire partie des sociétés secrètes, parce qu'elle maudit et anathématise ces ténébreuses associations. Les philosophes et les libéraux reconnaîtront-ils désormais la sagesse de ces anathèmes ? Nous ne savons ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que la société ne sera sauvée que le jour où elle aura désorganisé et détruit ces sociétés ennemies qui lui ont déclaré une guerre à mort.

PARIS, 21 JUIN.

Nouvelles de Rome.

Le *Nouvelliste de Marseille* publie la lettre suivante :

"Civita-Vecchia, 15 juin.

"Garibaldi a fait une sortie avec 1,400 hommes, qui ont été anéantis.

"L'armée française se bat avec une vigueur sans égale. La brèche est ouverte, et dans ce moment, peut-être, on donne l'assaut."

On lit ce soir dans la *Patrie* :

"Le préfet des Bouches-du-Rhône a informé le Gouvernement, par le télégraphe, qu'il avait reçu, par les navires arrivés de Civita-Vecchia, la nouvelle de la défaite de la division Garibaldi.

"Le Gouvernement n'avait pas encore reçu, ce soir, cette nouvelle du général Oudinot."

Le *Nouvelliste* a également reçu les

pièces qui suivent.

Le général en chef, avant de pénétrer dans Rome de vive force, a voulu éprouver jusqu'au dernier tous les moyens de conciliation qui étaient en son pouvoir.

En conséquence, il a adressé au président de l'Assemblée nationale la lettre suivante :

"Quartier-général de la villa Panfilii, le 12 juin, à 5 heures du soir.

"Monsieur le président de l'Assemblée nationale,

"Les événements de la guerre ont, vous le savez, amené l'armée française aux portes de Rome. Dans le cas où l'entrée de la ville continuerait à nous être fermée, je serais contraint pour y pénétrer d'employer immédiatement les moyens d'action que la France a mis à ma disposition.

"Avant de recourir à cette terrible nécessité, je regarde comme un devoir de faire un dernier appel à des populations qui ne peuvent avoir pour la France de sentiments ennemis.

"L'Assemblée nationale voudra sans doute comme moi éviter à la capitale du monde chrétien de sanglantes calamités.

"Dans cette conviction, je vous prie, Monsieur le Président, de vouloir bien donner à la proclamation ci-incluse la plus prompte publicité. Si, douze heures après la réception de cette dépêche, une réponse conforme aux intentions et à l'honneur de la France ne m'est point parvenue, je me regarderai comme contraint d'attaquer la place de vive force.

"Recevez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

"Le général en chef de l'armée expéditionnaire française,
Signé : OUDINOT DE RECONO.

"Pour copie conforme :
"Le capitaine officier d'ordonnance, C. OUDINOT."

Le Triumvirat est resté sourd à toutes les propositions qui lui ont été faites, et le général Oudinot a adressé à l'armée cet ordre du jour :

ORDRE DU JOUR.
"Villa Santucci, 13 juin.

"Soldats,
"Déjà hier votre bravoure et votre persévérance vous avaient permis d'établir vos batteries à près de 100 mètres des remparts de Rome. Avant d'attaquer directement la place, j'ai fait la notification suivante :

"Habitants de Rome !
"Nous ne venions point vous apporter la guerre, nous venions affermir chez vous l'ordre et la liberté ! Les intentions de notre gouvernement ont été méconnues. Les travaux de siège nous ont amenés devant vos remparts. Jusqu'à présent nous n'avons voulu répondre qu'à de rares intervalles au feu de vos batteries ; nous touchons à l'instant suprême où les nécessités de la guerre éclatent en terribles calamités. Evitez-les à une cité remplie de tant de glorieux souvenirs.

"Si vous persistez à nous repousser, à vous seuls appartiendra la responsabilité d'irréparables désastres."

"Cet appel à la conciliation n'est point parvenu à s'adresser. Le Gouvernement qui opprime les habitants de Rome a répondu à des paroles de paix par le refus d'écouter un langage empreint de tant de modération."

"Soldats, peu d'heures se sont écoulées, et déjà vos batteries de brèche ont fait éprouver aux batteries ennemies les plus notables dommages. Puisqu'on nous contraint à faire le siège de Rome, nous accomplirons notre devoir dans toute son étendue, et le succès ne saurait un instant être douteux. La France a les yeux sur vous, vous justifierez son attente.

"En témoignage de satisfaction, le général en chef lève toutes punitions légères infligées dans les corps depuis le combat du 3 juin."

Le *Nouvelliste* publie avec ces pièces la lettre suivante :

"Quartier-général de la villa Santucci, le 14 juin 1849.

"Monsieur,
"Ma lettre en date du 6 courant vous annonçait l'ouverture de la tranchée. De-